

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Bade et la Forêt-Noire

Joanne, Adolphe

Paris, 1863

Route 17. De Bade à Karlsruhe

[urn:nbn:de:bsz:31-244674](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-244674)

à Altensteig et à Nagold (V. R. 5) par Simmersfeld. Avant d'atteindre ce village, à 867 mètres, on découvre aussi un magnifique panorama.

On compte 2 heures 15 minutes d'Enzklösterle à Wildbad. La vallée de l'Enz, que l'on continue de descendre, offre de charmants paysages, — des prairies dominées par des forêts. — On traverse le Dietersbach, près du *Nonnenmisshof*. Au-dessous du *Spollenhof*, le Kegelbach vient se jeter dans l'Enz, au sortir de la vallée sauvage qu'il arrose. — Plus loin, au delà du *Christophshof*, on passe sur la rive droite de l'Enz, et, près du *Lautenhof*, on remarque le large lit rocheux du torrent appelé *Rollwasser*, qui vient se jeter dans l'Enz sur la rive gauche. On passe enfin à *Windhof* avant d'atteindre

3 1/4 mil. de Besenfeld, Wildbad (V. R. 15).

ROUTE 17.

DE BADE A CARLSRUHE.

4 7/10 mil. — 4 convois par jour. Trajet en 1 h. 18 min. et 1 h. 37 min. pour 1 fl. 42 kr., 1 fl. 9 kr., et 39 kr.

5/10 mil. de Bade à Oos (V. R. 2).

On laisse à droite Ebersteinburg, la Favorite, Kuppenheim (V. R. 3, § 16), à gauche *Niederbühl*, village mitraillé en 1849 par les insurgés. On traverse la Murg avant d'atteindre

1 6/10 mil. Rastatt (hôt. : *Badischer Hof, Löwe, Kreuz*), chef-lieu de canton, ville forte de 7428 habitants dont 6157 catholiques, brûlée par les Français en 1689, reconstruite par le prince Louis de Bade, et résidence des margraves de Bade jusqu'à l'extinction de leur lignée. Le château, bâti sur une hauteur par le margrave Louis-Guillaume, le vainqueur des Turcs, et la margrave Sibyllé-Auguste, sert

..

aujourd'hui, en partie, de caserne, tandis que le parc est transformé en place de manœuvres. Ce château contenait autrefois, outre quelques tableaux de famille, une belle collection d'armes, de housses, selles, étendards et autres trophées turcs, pillés et détruits en partie dans l'insurrection de 1849. Dans la salle des chevaliers, des Turcs enchaînés servent de cariatides. De la plate-forme, ornée d'une statue dorée de Jupiter, on découvre une vue étendue. C'est dans ce château qu'eurent lieu, en 1713 et 1714, entre Villars et le prince Eugène, les conférences qui amenèrent la paix de Bade et assurèrent la possession de l'Alsace à la France. Il s'y tint aussi, de 1797 à 1799, un congrès qui avait pour but de négocier un traité de paix entre la France et l'Autriche. Ce congrès dissous, un officier autrichien signifia aux trois ministres du Directoire, Bonnier, Roberjot et Jean Debry, de quitter la ville sous les 24 heures. Les trois plénipotentiaires montèrent en voiture à 10 heures du soir ; à peine avaient-ils fait quelques pas sur la route qu'une troupe de hussards, portant l'uniforme autrichien des *szecklers*, les arrêta, les arracha des bras de leurs femmes et de leurs filles qui les accompagnaient, les massacra et s'empara de leurs papiers. Debry, laissé pour mort sur la place, se traîna, couvert de sang et de blessures jusqu'à la ville, où une protestation solennelle fut signée par le corps diplomatique. Le gouvernement autrichien a été avec d'autant plus de raison accusé de cet abominable guet-apens que pas un des coupables ne fut puni ni même interrogé. Un monument, élevé à 10 minutes de la porte de Rheinau, indique le lieu où fut commis ce lâche assassinat.

En 1840, Rastatt, placée au rang des forteresses de la Confédération germanique, reçut une garnison autrichienne. Les travaux de fortification furent dirigés par des officiers du génie autrichien. Le 11 mai 1849, une insurrection éclata à Rastatt ; elle s'y termina le 23 juillet suivant. Ce jour-là, 6000 insurgés qui, après une série de succès et de revers, s'étaient

jetés dans la forteresse, furent obligés de se rendre à discrétion aux Prussiens qui, venus au secours du gouvernement badois, les y assiégeaient depuis trois semaines. Un petit monument a été élevé, près du chemin de fer, à la mémoire des soldats prussiens tués pendant ce siège. La garnison se compose aujourd'hui de troupes prussiennes, autrichiennes et badoises. Quand on vient de Carlsruhe, on remarque à gauche, au delà de la vallée de la Murg, le Mercure et Ebersteinburg.

2 3/10 mil. *Muggensturm* (1770 hab.). Près de ce village est la chapelle de *Sanct-Margaretha*, fréquentée par de nombreux pèlerins. Un omnibus le met en communication avec Gernsbach (V. R. 3, § 18).

Malsch (3241 hab.), village près duquel se voient encore les ruines du château *Waldenfels*.

3 9/10 mil. **Ettlingen** (hôt. *Krone*), chef-lieu de canton, ville manufacturière (papeterie) de 5016 habitants, située sur l'Alb, qui vient d'arroser la jolie vallée à laquelle elle donne son nom. De nombreuses antiquités romaines ont été découvertes dans ses environs : quelques-unes sont déposées dans la bibliothèque grand-ducale de Carlsruhe; mais on peut voir encore près du pont, dans le mur de l'hôtel de ville, une pierre sculptée représentant Neptune, comme l'indique l'inscription, et trouvée en 1480, à cent vingt-cinq pas de la ville, à peu de distance des ruines de Fürstenzell.

Le chemin de fer, s'éloignant des montagnes, laisse *Rüppur* à droite et traverse l'Alb à *Bulach*, dont l'église, à deux tours, bâtie par Hübsch, en 1837, est ornée à l'intérieur de fresques peintes par Dietrich, de Stuttgart. On passe ensuite devant une fabrique de machines et la porte d'Ettlingen.

4 7/10 mil. **Carlsruhe** (hôt. : *Erbprinz*, *Englischer Hof*, *Rothes Haus*, *Zähringer Hof*, *Pariser Hof*, *Römischer Kaiser*. 2^e classe : *Grüner Hof*, *Goldener Adler*. Restaurant près de la gare. — *Fiacres*, 1/2 heure, 12 kreutzers (2 pers.). — Musique militaire tous les jours sur la place du château,

de midi à 1 heure), — capitale du grand-duché de Bade et résidence du grand-duc, ville de 27 103 habitants, dont 3000 militaires, 11 023 catholiques, 14 993 protestants et 1080 juifs, située à 1 heure 30 minutes du Rhin, jolie, propre, bien bâtie, bien alignée, mais monotone et triste. C'est la capitale la plus *jeune* de l'Allemagne, car elle ne date que du commencement du siècle dernier. En 1715, l'emplacement qu'elle occupe était couvert d'une épaisse forêt (*Hartwald*). Le margrave Charles-Guillaume se bâtit alors, au milieu de cette solitude boisée, un château ou rendez-vous de chasse, qu'il appela *Carlsruhe* ou le repos de Charles, et autour duquel ne tarda pas à s'élever la ville qui devait porter ce nom. Cette ville a la forme d'un éventail. Ses principales rues partent du château, qui forme la base ou l'angle de l'éventail. D'autres rues, demi-circulaires, sont comme les rubans qui passent sur les lames de l'éventail. Pour bien se rendre compte de sa configuration, il faut monter au faite du *Bleithurm* (la tour de plomb), tour du château d'où l'on découvre une belle vue sur le Hartwald, vaste forêt dont les routes correspondent aux rues de la ville, sur le Rhin, sur les Vosges, sur les montagnes de la Forêt-Noire et sur celle de l'Odenwald. Le château est à 15 minutes de l'élégant embarcadère, près duquel on remarque la statue en bronze du ministre *Winter* († 1838). La porte d'Ettlingen, construite en 1803, sous la direction de Weinbrenner, termine la rue qui y conduit. Elle est supportée par 12 colonnes doriques, et ornée de hauts-reliefs rappelant l'union de Bade et du Palatinat. En suivant cette rue, appelée *Carl-Friederichs-Strasse*, on remarque d'abord, près du palais du margrave Guillaume, le monument du grand-duc Charles († 1818), obélisque surmonté d'un buste et portant cette inscription : *A l'auteur de la Constitution, la ville de Carlsruhe reconnaissante*; celui du duc Louis († 1830), statue en grès par Raumer; celui du margrave Charles, le fondateur de Carlsruhe († 1738), une pyramide de grès rouge;

[R. 17]

enfin, des
(† 1811)
gravée ce
son père,
du piédes
Sur la pa
ville, et à
construite



leurs ar
forme de
Ellenrie
peinture
Étienne
Le ch
forme v
L'intéri

enfin, devant le château, celui du grand-duc Charles-Frédéric († 1811), statue en bronze par Schwanthaler sur laquelle est gravée cette inscription allemande : *Le grand-duc Léopold à son père, le Béni*. Les figures de femmes, aux quatre angles du piédestal, représentent les quatre cercles du grand-duché. Sur la place du Marché, à l'ouest, on remarque l'*hôtel de ville*, et à l'est l'*église protestante*, aux colonnes corinthiennes, construite d'après les dessins de Weinbrenner, l'un des meil-



Carlsruhe.

leurs architectes de l'Allemagne. L'*église catholique*, bâtie en forme de rotonde, possède un tableau d'autel par Mlle *Marie Ellenrieder*, qui s'est acquise une certaine réputation dans la peinture religieuse. Ce tableau représente le Martyre de saint Étienne, patron du Palatinat.

Le *château* (Schloss) ou palais de Carlsruhe, bâti vers 1750, forme un vaste fer à cheval, dominé par la *tour de plomb*. L'intérieur est richement meublé. On y montre aux curieux

la salle à manger, la salle de danse, la salle du trône, etc. Dans l'aile gauche se trouvent la *bibliothèque* (90 000 vol.) et un *cabinet d'histoire naturelle* (ouvert le lundi et le jeudi); à droite est le *théâtre*, incendié en 1847 et reconstruit, de 1851 à 1853, par Hübsch. Au-dessus du portique, sur le fronton, le génie de la poésie dramatique; à gauche, les statues de Mozart, Beethoven, Gluck; à droite, celles de Goëthe, Schiller, Lessing. — On joue les dimanches, mardis, jeudis et samedis. Du 1^{er} juillet au 15 août, le théâtre est fermé. — Une arcade de l'aile droite conduit dans le *jardin du château*, à la gauche duquel, près du *jardin botanique*, un monument a été élevé au poëte Hebel, mort en 1826. Les belles serres chaudes de l'orangerie, appelées *Wintergarten* (jardin d'hiver), ont un aspect presque monumental. Elles sont ouvertes au public le lundi et le vendredi, de 9 à 11 heures, et de 2 à 5 heures.

Un des édifices les plus intéressants de Carlsruhe est l'*académie* (Kunsthalle), bâtie en grès gris, avec des assises de briques rouges, par Hübsch, en 1845, dans le style byzantin. Les sculptures de l'entrée, la Peinture et la Sculpture, Raphaël et Michel-Ange, Albert Dürer, Holbein et Vischer, sont de Xavier Reich, artiste badois (de Hüfingen). Le musée est ouvert le mercredi et le dimanche, de 11 heures à 1 heure, et de 2 à 4 heures; tous les jours, pour un pourboire (30 kr.); le catalogue coûte 18 kreutzers. Le musée renferme :

Au rez-de-chaussée : statues en marbre, vases étrusques, plâtres antiques et modernes, sculptures (*Hébé*, de Canova; *Victoire*, de Rauch; *Nymphe*, de Schwanthaler, etc.), antiquités romaines et germaniques.

Le grand escalier est orné de fresques de Schwind, dont la plus grande représente l'inauguration de la cathédrale de Freiburg, par le duc Conrad de Zæhringen. Parmi les tableaux, on remarque :

1^{re} SALLE (le corridor contient des cartons de Hess, Overbeck, Schwanthaler, Schwind, Schnorr, etc.).— 5. *Lucas Cranach*, Mort de Luther.—

10. *H. B. Grün*, le margrave Christophe de Bade. — 16. *Helmsdorf*, Vue de Rome. — 25 et 32. *Kuntz*, Animaux. — 46. *Dietz*, Troupes badoises à la bataille de Paris. — 56. *Kirner*, Distribution des récompenses à la Société agricole badoise. — 58. *Dietz*, Bataille de Wimpfen. — 61. *Rottmann*, Paysage grec. — 72. *Dietz*, Troupes badoises à la bataille de la Bérésina. — 77. *Heydecker*, Camp des Philhellènes devant Corinthe.

2^e SALLE. — 38. *Dietz*, Destruction de Heidelberg, par Mélac. — 41. *Kirner*, Femme près d'un berceau, avec une tortue. — 51. *Aug. de Bayer*, Jeanne de France au couvent de Bourges. — 54. *Frommel*, Paysage de la vallée de la Murg. — 48. *Le même*, Cascade de Triberg. — 86. *Le même*, Vue de Heidelberg. — 56, 64. *Helmsdorf*, Vues de Rome. — 57. *Achenbach*, Naufrage du bateau à vapeur anglais *le Président*. — 62. *E. Verbeekhoven*, Bergerie. — 70. *Schirmer*, la Via mala. — 84. *Kirner*, Soulèvement en Italie. — 479. *Vischer*, François 1^{er} à Pavie. — 480. *Kaiser*, Bataille de Salankenem, gagnée sur les Turcs par le margrave Louis de Bade (1691).

CABINETS : IV. — Copies d'après Raphaël.

V. — 117. *Steinle*, Visitation. — 123. *Schwind*, Voyage du chevalier Kurt à la recherche d'une femme. — 34 a. *Achenbach*, Paysage norvégien.

VI. — 129. *Murillo*, Sainte Ursule. — 140. *Michel-Ange*, Sainte Famille. — 150. *Lorenzo di Credi*, la Vierge et saint Jean adorant l'Enfant Jésus.

VII. — École italienne : Copies.

VIII. — École allemande : 176. *Dürer*, Chevalier, Mort et Diable. — 180. *Pens*, Portrait.

3^e SALLE. — 232. *Backhuisen*, Marine. — 234. *Q. Messys*, Entremetteuse. — 287. *A. Van der Werf*, Adam et Eve. — 268. *Roos*, Animaux. — 296. *Crayer*, son Portrait et ceux de sa femme et de son fils. — 299. *Jean Steen*, un Déjeuner. — 307. *Murillo*, Chanteur ambulante.

4^e SALLE (Salle des Flamands). — 358. *Téniers*, un Docteur. — 367. *G. Dow*, Ouvrière en dentelle. — 368. *Le même*, Jeune Fille à une fenêtre. — 369. *Le même*, son Portrait. — 381. *Le Duc*, un Corps de garde. — 383. *Netscher*, Cléopâtre. — 397. *Mierevelt*, son Portrait. — 408. *Van der Helst*, les Fiancés. — 412. *Champaigne*, Portrait de Colbert. — 413. *Rembrandt*, son Portrait. — 436. *Le même*, Portrait d'un bourgeois de Nuremberg.

Dans le corridor de sortie, on remarque des cartons et des dessins (cartons de Götzenberger, etc.), une fresque de *Fohr* (la Chute du paganisme), peinte à l'encaustique, et des bronzes de Pompéi.

L'École polytechnique, qui compte 500 élèves (près de la porte de Durlach), a été aussi bâtie par Hübsch (1836). Au-dessus de la porte d'entrée sont placées les deux statues (par

Rauser) de Képler et d'Erwin de Steinbach. On l'a agrandie en 1863. Près de la porte de Durlach se trouve l'*arsenal*. Hübsch a encore construit le *ministère des finances* et le *haras*, situé hors de la ville.

Dans le *cimetière*, situé au nord de la ville, et remarquablement entretenu, on peut aller visiter le beau monument consacré en 1851 à la mémoire des Prussiens tués dans l'insurrection badoise de 1849, et celui que le grand-duc a fait élever en souvenir des nombreuses victimes de l'incendie du théâtre (23 février 1847). Les anges de la paix (porte d'entrée) sont de Reich.

ROUTE 18.

DE CARLSRUHE A WILDBAD,

PAR PFORZHEIM.

7 3/4 mil. — Chemin de fer de Carlsruhe à Pforzheim (4 2/10 mil.). 5 convois par jour. Trajet en 1 h. 15 min. et 2 h., pour 1 fl. 18 kr., 54 kr. et 33 kr. — 3 1/2 mil. de Pforzheim à Wildbad. Route de voitures. 2 départs par jour. Trajet en 3 h. 1/2, pour 1 fl. 10 kr.

5/10 mil. **Durlach** (hôtels : *Zur Carlsburg*, *Krone*), chef-lieu de canton, ville de 5617 habitants, dont 4579 protestants, située sur la Pfinz, ancienne résidence des margraves de Bade-Durlach, brûlée en 1688 par les Français. Le beau jardin du château *Carlsburg*, qui a été transformé en caserne, renferme diverses antiquités romaines. On jouit d'une belle vue du haut de la tour-vigie, bâtie sur les ruines d'une forteresse romaine, au sommet du *Thurmberg*. Le 25 juin 1849, les Prussiens commandés par le prince de Prusse attaquèrent sans succès à Durlach les insurgés badois.

A Durlach on laisse à gauche la ligne de Heidelberg pour remonter dans la direction de l'est la vallée de la Pfinz.